

La grogne et la rogne de Mme Léo Ferré

ON n'est jamais si bien servi que par soi-même.

Pour permettre à sa femme de cracher 225 pages d'insultes, sur papier de luxe, à la tête du monde entier — ou presque — Léo FERRE a créé sa propre imprimerie et sa propre maison d'édition. Il s'est d'ailleurs chargé personnellement de la composition de l'ouvrage.

A la main : deux heures un quart par page : « Les Mémoires d'un magnétophone », achevé d'imprimer le 6 septembre 1967 sur la presse de l'imprimerie « Perdrigal », par les « Editions du Chimpanzé », à Barades-Basse par Saint-Clair (Lot), sur papier « centaure » d'Arjomari, avec un texte photo-composé à la main sur « Datype » et en caractères Garamond de corps 14 ». Ce sont les précisions données en début d'ouvrage par l'imprimeur Ferré.

Médiocrité

C'est dire à quel point l'entreprise est sérieuse.

Ce qui l'est moins, c'est le contenu de ce premier livre de Madeleine FERRE. On y découvre que l'inimitable talent de Léo Ferré pour la rogne et la grogne lui vient de sa femme.

Comparé au fleuve de bave qui a coulé du stylo de Madeleine, les « révoltes » de Léo ne

sont que de petits boutons d'acné.

J'ai pu me procurer, une semaine avant sa sortie, ce qu'il est convenu d'appeler « les bonnes feuilles » du livre de Mme Ferré.

Je ne vous en livre que les passages relativement publiables dans un journal honnête. Exemples : « Partout AZNAVOUR !... la médiocrité faite Charles ! Succès assuré : « Can I, can I, can I love you ?... » « Ça te travaille le mot « can I » mon vieux Charles... »

A la soupe

Et sur PIAF, à la gloire de qui Léo, pourtant, vient de consacrer sa dernière chanson :

« Qu'est-ce que ça veut dire, la mort de Piaf, hein ? écrit Madeleine Ferré.

» Pour moi, ça ne veut absolument rien dire... Piaf, je ne l'ai jamais pas !... »

Autre tête de turc, Eddy BARCLAY, le roi du disque, avec lequel Ferré est en procès, précisément pour ce fameux enregistrement de « L'Hommage à Piaf ».

Madeleine n'y va pas avec une pointe de saphir : « Monsieur Barclay, clame-t-elle, riche à milliards, dit-on, et bien pauvre de cœur, ne sort pas le nouveau disque de Léo ! Il prend ses directives chez l'imprésario d'une nouvelle Piaf... Là, le petit père Ferré a touché à l'invincible : la mafia du disque... Adieu royalties ! On court tout droit à la soupe populaire... Ça me ferait plutôt pleurer, cette indigence des marchands de soupe, cette incapacité d'exploiter la beauté là où elle se trouve. »

Madeleine évoque, à propos de Barclay, une certaine réception qu'il avait donnée, avec son habituel goût du faste, en l'honneur de Léo.

Voici, sous la plume de Mme Ferré, ce que ça donne : « Je me souviens de Barclay et de son cocktail de m... au Vieux-

Colombier, quand Léo chantait ses nouvelles chansons devant un parterre de c... »

A défaut d'être vaste, le vocabulaire de Madeleine est musclé.

Délicate

Les dernières pages sont pour le grand Léo. Le plus grand si l'on en croit Madeleine : « Tu es, écrit-elle, et tu resteras une très grosse vedette. T'es pas comme CLAVEAU qui fait de la décoration et revient tous les trois ans... T'es pas Yvette GIRAUD avec ses moutons et ses Japonais... Et l'autre qui part sans partir ! »

Délicate allusion à Jacques BREL.

Brel, comme chacun sait, déteste les femmes... Peut-être consacrera-t-il bientôt un ouvrage aux femmes des chanteurs.